

ENTRETIENS ENTRE JEAN-PIERRE SERGENT & MARIE-MADELEINE VARET II

Questions "Casual", août 2013

1/ Pouvez-vous expliquer votre parcours ?

- J'ai fait quelques années d'études artistiques, j'ai élevé des chevaux américains, j'ai vécu à Montréal puis à New York et aujourd'hui je vis et travaille à Besançon. Mais j'ai déjà longuement détaillé mon parcours artistique dans un long texte intitulé *Influences* et j'invite donc le lecteur plus curieux à le parcourir.

2/ Comment est née votre passion de la peinture ? Quelle en est la genèse ?

- D'aussi loin que je me souviens et dès l'enfance, j'ai toujours aimé dessiner et peindre, pour rendre compte de la beauté des plantes, des choses, des animaux et des êtres que je trouvais intéressants. Il me semblait que la peinture pouvait figer une réalité, un bonheur, dans un moment instantané, mais qui, paradoxalement durerait toujours, même après la disparition de ses êtres et des choses. Dialogue intérieur, la peinture est un message intemporel d'amour, un signe de vie qui voyage et transcende le temps et la bêtise humaine.

3/ Comment décririez-vous votre processus créatif ?

- Je vais chercher et récupérer des images un peu partout. Je suis iconophile ! Les images semblent me procurer beaucoup de plaisir, je ne saurais analyser d'où cela provient, toujours est-il que glaner des informations visuelles me satisfait énormément. Peut-être ai-je envie de partager avec mes semblables, ce que moi, je trouve beau et digne d'intérêt ! Je travaille constamment pour agrandir mon corpus d'images diverses et de textes obscènes, stockés dans mon ordinateur, pour pouvoir enfin les imprimer définitivement sur le support papier ou Plexiglas, accumulant ainsi une image choisie pour la superposer sur telle autre image. Cet esprit créatif me permet de travailler dans la durée, à long terme et non pas à court terme.

4/ Votre inspiration vient-elle uniquement de votre vécu personnel ?

- Oui et non – je trace parfois des parallèles entre des "artistes" comme les artistes Asmats de la Nouvelle Guinée ou les "artisanes" Mayas ou Navajos, dont la puissance des œuvres m'a si souvent bouleversé. Car depuis mon séjour new-yorkais, j'ai eu la chance d'ouvrir mon champ d'émerveillement à autre chose que ce que la France m'avait offert – la peinture occidentale, essentiellement judéo-chrétienne – pour découvrir, apprécier et m'inspirer de tout l'art amérindien, de la peinture américaine des années soixante etc... Ainsi, grâce à ma curiosité, des

portes de recherches se sont grandes ouvertes et j'ai découvert des pistes de travail jusqu'alors très peu explorées.

Par-ailleurs, mon vécu, mes expériences personnelles et mes rencontres, ont validé toutes mes intuitions et mes attirances pour ces cultures non-européennes, tribales, plus neuves et dynamiques, en ce sens où ce sont pour la plupart des peuples qui ne connaissant pas ou peu l'écriture et dont l'image est, et reste parfois avec la parole le seul moyen d'expression et de communication. Leur art est donc plus fort, plus vivant, plus sacré et moins sclérosé que celui développé dans nos sociétés où le texte, donc le concept, règne en maître depuis des temps plurimillénaires.

De fait, je ne vais plus que rarement dans un musée voir les galeries de peintures, franchement, je préfère maintenant regarder les galeries d'art ethnographique, où j'y ressens plus d'émotions, de simplicité, d'émerveillement et de plaisir.

5/ Qu'est ce qui a influencé votre peinture ?

- 1/ La Beauté, où qu'elle soit et quelque soit sa nature : photo d'une femme en extase sexuelle, peinture ou sculpture rencontrée dans un musée ou dans un livre, une pierre dans une rivière, une lumière dans un paysage, la couleur d'un vêtement, le grain de la peau d'une femme, le souvenir d'un bon moment passé avec des êtres aimés...etc. En clair, le vivant en général !

- 2/ La Couleur, qui m'a toujours plu et que j'apprécie toujours chez des peintres coloristes tels que Vermeer, Matisse, Rothko, Morandi... Mais aussi dans les cultures traditionnelles des pays chauds se situant près des Tropiques ou de l'Equateur, tels que l'Inde, le Mexique, le Guatemala, le Panama, ou l'Afrique, où il semble que la couleur revête sa plus intense robe... chaude, sensuelle et chaleureuse... avec son arôme de soleil et de cacao !

6/ Sous quel angle évoquer le mieux votre style ? Est-il définissable ?

- On pourrait dire que je fais un travail expressionniste, une sorte de *painting-fusion*, comme il y a le *jazz-fusion*, qui est un mélange de différents styles de musiques. Mon style est donc un mélange de différentes iconographies, présentant une myriade d'informations peintes avec des couleurs bigarrées, vives, vibrantes, dissonantes, contrastées.

7/ Quelle est votre technique picturale ?

- J'utilise principalement la technique sérigraphique pour transférer mes images sur mon médium de prédilection qu'est le Plexiglas. Je réalise ensuite, une fois les peintures individuelles terminées, des assemblages de peintures-images qui sont à la fois des constructions intellectuelles et physiques.

8/ En dehors de l'imagerie de vos toiles qui pourrait paraître narrative pour

certains, j'y ai plus entrevu une confrontation de formes, de couleurs, de lignes...
Pensez-vous être un peintre « figuratif » ou plutôt un peintre qui tend vers
l'abstraction ?

- En superposant trois ou quatre images successivement, je casse l'effet narratif de
l'image unique, qui reste cependant parfois déchiffrable comme dans un
palimpseste. Mon style oscille donc entre abstraction et figuration. Mes surfaces
peintes sont le lieu des combats entre l'organique et le géométrique, la vie et la
mort, le sexe et la contemplation. Je travaille aussi également avec une volonté
d'abolir la dualité pour entrer dans une représentation de l'Unité, qui ne peut être
représentée, ni par la figuration, ni par l'abstraction, mais par une autre réalité
ultime, indéfinissable mais immanente !

- "L'Etre, l'un non dual, qui n'avait ni nom ni forme avant la création et n'en possède pas
plus maintenant, est appelé *Tat*, Cela. L'être nommé *Twam*, Tu est au-delà du corps et
des sens, on doit le comprendre comme étant l'Un. Il faut faire l'expérience de cette
unicité." in 108 Upanishads, Martine Buttex.

9/ Le geste dans vos travaux semble très important, est-ce vrai ?

Oui, non seulement le geste est important, mais surtout le mouvement, l'énergie.
Ce qui me manquait dans la plupart des peintures occidentales entre la
Renaissance et le vingtième siècle, c'est justement ce mouvement, car la peinture
fige l'instant, comme j'en ai parlé précédemment. Heureusement, les artistes du
vingtième siècle ont su réintégrer cette force vitale, ce geste-énergie, ce corps
dansant dedans, sur et au travers de la surface peinte !

10/ Il existe des thèmes majeurs dans votre peinture, comme la femme, le sexe, le
rituel, le sacré ... Pourriez-vous nous en dire plus ?

- "Les hommes préhistoriques peignaient des mammoths et des rhinocéros. Moi je n'en
ai jamais rencontré, alors je peins des femmes..." In Notes de Besançon, 2005-2013

- 1/ La femme, c'est évidemment cet "Obscur objet du désir", ou ce "Vrai sac à
merde", d'après les mots désespérés du chauffeur du héros de cet étrange film
Bunuelien. Ou encore ce corps sublime et divin, mais périssable et mortel ! Dont il
me faut transcender l'absence et apprivoiser la puissance, la beauté, par une
présence artistique ressemblant à celle de l'Anima chez Jung, ou à celle de
Béatrice chez Dante, et qui acquerrait grâce à la puissance magique de l'art, une
aura, une sagesse, une présence guérisseuse universelle, inaltérable,
immanente... Femme détentrice d'un désir, d'une force à jouir et d'un amour infini.

- 2/ L'acte sexuel, est le moment de la rencontre et du partage, choses qui font
tellement défaut dans notre quotidien, ou les échanges sont brisés par l'égoïsme,
la préhension, l'avarice, la soumission des individus aux systèmes marchands.
C'est aussi un instant d'immense plaisir et d'éveil spirituel comme on l'entend dans
la philosophie tantrique.

- 3/ Le rituel est à la genèse de la Culture, de la communication et des religions. C'est la création et l'invention ex nihilo de la parole, du chant, de la musique, de la peinture, des rites funéraires et surtout du théâtre et sans doute de l'amour aussi. Sans les pratiques des rituels nous ayant précédés, il n'y aurait aujourd'hui aucune Culture, aucun Art, ce serait à nouveau une Tabula rasa !

Toutes les scènes de rituels inventées au cours de l'histoire humaine me touchent beaucoup car ce sont des moments où une communauté se rassemble et invente un nouveau moyen de communiquer entre soi ou avec les dieux et les esprits et ce moment de communion intense ressoude la cohérence sociale en reliant les individus. Aujourd'hui, ces rituels nous semblent parfois lointains et même souvent ridicules et cruels, mais ils avaient une importance vitale et une énergie transcendante forte, souvent spirituelle, que je me réapproprie et transfère dans mon travail. Je ne résiste pas à ici à la nécessité de citer un petit extrait du très beau livre de Bernardino de Sahagun, *l'Histoire générale des choses de la nouvelle Espagne*, décrivant ce qu'étaient les rituels au temps des Aztèques : la complexité de leur mise en scène, l'importance symbolique des gestes, des vêtements, des objets et des couleurs et l'implication générale de tous les corps sociaux :

- "On appelait le septième mois *tecuilhuitontli*. On y faisait des fêtes et des sacrifices en l'honneur de la déesse du sel, appelée *Uixtociuatl*. Elle était coiffée d'une mitre surmontée de plumes vertes, en forme de panaches élevés qui renvoyaient vers les airs des reflets chatoyants et verdâtres. Ses oreilles étaient en or fin très éclatant et imitant les fleurs de calebasse. Son péplum était orné de broderies simulant les vagues qui se forment sur l'eau, avec d'autres dessins colorés représentant des *chalchiuhtl*. Ses jupons étaient brodés de la même manière que le péplum. Elle avait aux cous-de-pieds des grelots en or de petits escargots blancs, attachés à une bande de peau de tigre, qui faisaient grand bruit en marchant. [...] Pendant dix jours, sans discontinuer, elle dansait dans *l'areyto* avec des femmes qui chantaient et dansaient pour la réjouir. Ces compagnes, vieilles, jeunes et enfants, étaient les fabricantes de sel. Toutes ces femmes dansaient en se tenant au moyen de cordelettes dont chacune saisissait un bout. Toutes portaient sur la tête des guirlandes faites avec cette plante odoriférante qui ressemble à l'encens de Castille et qu'on appelle *itzauhyatl*. Leurs airs se chantaient en soprano très-aigu. Quelques vieillards allaient devant elles pour guider leurs pas et marquer la mesure de leurs airs..."

- 4/ Le sacré est un terme difficilement définissable, un peu suranné, désuet, peut-être à redéfinir...? En tout cas cela semble être une notion définissant – communautairement chez de petits groupes humains dans une tribu ou une société – un lieu, un être ou un objet à sacrifier, qui sera vénéré, craint et respecté, un endroit de révélations et de "hiérophanies" – la manifestation du sacré – selon le mot de Mircea Eliade in *Le sacré et le profane*. Objet qui ne sera plus vénéré et même moqué et détruit par d'autres personnes venant de cultures différentes.

A voir pour exemple, la destruction de milliers de codices et d'artefacts Aztèques et Mayas, objets sacrés par essence, brûlés par les ignares conquistadores espagnols ! A lire absolument à ce sujet le témoignage de Diego de Landa in *Relación de las Cosas de Yucatán*.

Ainsi que plus d'un million d'Indiens passés par les armes ou par le feu en quelques années de conquêtes... A lire pour preuves édifiantes de ces atrocités le récit circonstancié et émouvant de Bartolomé de las Casas, in *Très brève relation de la destruction des Indes*, ou il affirme qu'il y avait aux Caraïbes et au Mexique,

1 100 000 Indiens en 1492, et qu'il n'en restait plus que 16 000 en 1516 ! Dans ces cas de conflits extrêmes de guerre de civilisation, où se trouve le sacré ? A qui appartient-il ? A la violence généralisée ? Au dieu chrétien ou aux dieux mexicains ?

Définir le sacré n'est donc pas chose facile, cependant pour moi, j'ai l'impression que c'est un être, un lieu ou un objet, dont émane non pas du Divin, mais de la Présence. Mais quelle est la nature de cette présence, je n'en sais trop rien ? C'est peut-être un Espace-Lieu, ou un Lieu-Espace intemporel, qui serait comme le mélange subtile des bruits de fond de l'Univers, avec le bruit de fond de notre propre corps, les vibrations du corps social et celui de notre Terre, un lieu donc d'Harmonie Céleste, Cosmique – un Axis-Mundi trans-temporel et trans-spatial !

11/ Le corps est au cœur de vos toiles. Cela semble être le thème principal. La conception du corps est subjective, expressive : peut-on parler d'une philosophie du corps dans votre art ?

- Oui bien sûr, je pense qu'il faut que nous nous réappropriions notre corps en le soustrayant d'abord aux stress liés aux codes normatifs moraux, religieux ou sociaux-culturels, mais encore aux névroses personnelles. L'art peut être un moyen de soustraire le corps à ces contraintes, car si il y a un lieu propice à sa liberté, c'est bien dans l'imaginaire de l'art qu'il se situe, et cela, dans un même état de puissance et d'exubérance qu'à travers l'extase spirituelle.

Cette liberté pouvant paraître seulement pauvrement iconographique et imaginaire, mais qui peut cependant servir d'exemple comportemental. A voir comme contre-exemple évident de la liberté et de l'épanouissement corporel dans la joie et le vivant, les influences destructrices, négatives et néfastes que les images religieuses représentant des martyres chrétiens, la vierge Marie ou le Christ crucifié, ont eu sur l'imaginaire corporel occidental. Car ces images ne montraient que le mépris, l'abandon du corps, sa martyrisation, sa soumission, sa jouissance dans la souffrance, son inviolable virginité féminine, sa déssexualisation et même sa désacralisation, pour qu'il n'atteigne sa vraie plénitude, sa sacralité et son accomplissement final, qu'ultimement et seulement par et pour l'expérience de la mort, puis dans les paradis ou les enfers ! Moi, j'aime les paradis terrestres simples et joyeux.

12/ Dans votre travail artistique, quelque chose est proche de l'instantané, une sorte de capture d'images arrachées au vol et revisitées. Comment l'expliquez-vous et comment l'abordez-vous ?

- Il me vient à l'idée de parler ici de l'ubiquité ressentie dans les expériences de trances chamaniques, durant lesquelles nous sommes immergés intégralement dans un monde fluide, un magma mouvant, dans une espèce de tunnel de verre nous permettant de voyager d'un bout à l'autre de l'Univers, et pendant ce périple, cette odyssée, de se métamorphoser instantanément en Faucon, Jaguar, Dauphin, Eléphant, Baleine, Arbre, Terre ou Soleil. C'est sans doute les mémoires de ces entités transcendantales rencontrées lors de ces voyages cosmiques et oniriques, ces auras démultipliées, dont on peut ressentir la présence en regardant mon

travail.

De même qu'esthétiquement, j'aime les choses dites clairement et rapidement, dans un état de lucidité et d'urgence. J'aime les graffitis urbains, mais déteste les Tags et le Street Art, qui représentent finalement les mêmes codes de la peinture traditionnelle, les mêmes contraintes de styles, pour les faire exister dans un autre lieu, c'est décevant, mis à part Basquiat et Keith Haring bien évidemment ! Par contre le geste zen ou les graffiti obscènes m'intéressent en ce sens qu'ils n'obéissent à aucun code esthétique, à aucune règle, et qu'ils montrent simplement, dans un état d'urgence, de pureté et de grâce – le désir, la colère, la violence, la jouissance, l'énergie : "ceci est une femme avec deux seins, une bouche, une grosse chatte juteuse et un trou du cul que j'ai envie de pénétrer avec cette grosse bite surdimensionnée"... Et pour la peinture Zen : ceci est une montagne, un oiseau, une pierre, une rivière, une fleur qui bourgeonne, ou Li Po déclamant son poème à la Lune ! J'aime cette vérité, cette poésie, parfois cette obscénité crue, qui est présente également grâce aux extraits de textes érotiques fusionnant avec les images pornographiques dans mes tableaux.

Comme Picasso et Pollock l'ont fait en leur époque et dans leurs peintures, je fais ce que j'ai envie de faire, au moment où je le fais et peu m'importe le résultat ou ce que le public en pensera, il faut que cela soit fulgurant ou ne soit pas !

13/ Quelle vision du monde cherchez-vous à révéler à travers vos œuvres ?

- Je suis un témoin et un passeur, j'aimerais témoigner de l'incroyable énergie vitale universelle qui anime le vivant et montrer la multiplicité, la luxuriance et la munificence du Monde ou des Mondes dans lesquels j'ai la chance de vivre. Ainsi que la pertinence et la splendeur de la pensée humaine qui a réalisé tant d'œuvres sublimes. Sans vouloir épiloguer sur les grandes réalisations architecturales que j'ai eu la chance de visiter, des Pyramides égyptiennes et mexicaines aux cathédrales gothiques, etc... j'insisterai plutôt sur les petits objets servant aux rituels du quotidien, un dessin hindou tracé avec une pâte de riz blanche comme symbole d'auspice pour accueillir la grande déesse Kali, un vase maya racontant le voyage du mort dans l'autre monde, un masque articulé de danse chamanique Upik, un pagne en écorce de bois peint d'étoiles par une femme Pygmée, un pattern de kimono japonais utilisé pour une cérémonie de mariage etc. Tout cela se retrouve dans mon œuvre, car ces créations m'ont ému, les gestes du quotidien m'émeuvent toujours quand ils sont signifiants et pouvant être partagés et compris.

14/ Quel est le message de vos œuvres ? Est-il définissable ?

- "The medium is the message" disait Marshall McLuhan. Travailler sur le matériau du Plexiglas, qui est un matériau froid, réfléchissant, industriel, pour y peindre des scènes révélant du domaine de l'intime comme l'extase sexuelle ou les rituels sacrés, c'est déjà créer un message paradoxal, une distanciation, une interrogation. Le message est donc dual et pas forcément évident à déchiffrer, mais humblement il est celui-ci : il nous faut vivre dans la beauté, la passion, la

compassion, la couleur et l'extase, au travers du fragile et éphémère parcours de notre vie et ceci malgré les puissances technologiques, matérialistes et financières faisant barrières à notre épanouissement !

15/ Quelle a été l'évolution de votre peinture ?

- J'ai travaillé pendant de longues années l'abstraction géométrique, en créant des variations de champs-colorés sur des panneaux monochromes juxtaposés, puis à Montréal, j'ai réintégré des images dans ces espaces monochromatiques, et aujourd'hui je travaille avec des accumulations d'images superposées toujours peinte derrière un fond de peinture monochrome. Le résultat final tend parfois vers l'abstraction gestuelle.

16/ L'objectif de votre travail est de réaliser des œuvres d'art qui font « sens ». Pouvez-vous préciser ?

- Je parlerai ici de la fonction plus que du sens : mon art est un peu un art magique, intercesseur, incantatoire et transubstantiateur, comme peut l'être l'art des artistes de l'Art brut ou des obsédés sexuels, chez qui il a vocation d'échappatoire devant une réalité blessante, une souffrance, une solitude ou une humiliation. Comme chez les artistes primitifs européens, il a vocation à parler au divin. Et comme chez les artistes des peuples premiers, il se veut parler aux esprits, dans le calme, la beauté et la sensualité, non sans oublier d'exposer l'incommensurable violence de la vie. Là est le sens véritable et le message profond de mon travail, je parle aux esprits qui veulent bien m'écouter. Peut-être suis-je fou, irraisonnable ? Esprits, est-ce que vous m'entendez ?

17/ Lorsque vous commencez une toile, avez-vous une idée précise de l'aboutissement souhaité ?

- Non, absolument pas, je travaille de manière spontanée dans un flux jubilatoire pour ne pas bloquer mon énergie créatrice et mon accès à l'inconscient qui ne doivent obéir à aucune loi esthétique, morale ou éthique !

18/ Vos œuvres sont de grandes dimensions. Pourquoi cette préférence pour le grand format ?

- J'ai commencé à travailler sur des grands formats en Amérique du Nord, où cela s'est imposé comme une évidence. Mais en fait mes grands formats sont composés de petits modules carrés, approximativement de la dimension du nombre d'or de mon corps, et qui sont assemblés – comme des unités de vie quotidienne – formant in fine, ces grands ensembles muraux architecturés. Il me semble essentiel que le corps soit immergé dans l'œuvre, afin que le spectateur puisse avoir une expérience physico-spirituelle totale – un bain d'âme !

19/ Qu'aimeriez vous que les gens ressentent en regardant vos œuvres ?

- L'impression d'avoir reçu un gros coup de marteau sur la tête, un choc émotionnel, une révélation mystique... un immense bonheur, une immense jouissance, un immense soulagement : enfin une œuvre qui respire et qui parle de la Vie et non uniquement de l'Art ou de la Mort !

20/ Que signifie pour vous la peinture et quel rôle joue t-elle dans notre société ?

- Le rôle de la peinture est aujourd'hui assez paradoxal, pour beaucoup dans notre société française, cela reste un art décoratif, suranné, désuet, passé de mode ! Pour d'autres et dans d'autres sociétés, cela devient un moyen d'expression politique fort, comme dans les pays non démocratiques déstabilisés politiquement. Pour certains collectionneurs richissimes, c'est un objet d'amusement et de spéculation, d'une même banalité que des actions en bourses. Mais pour l'artiste que je suis et pour certains de mes confrères ou consœurs, cela reste un moyen d'expression personnel pertinent : esthétiquement, politiquement, socialement et spirituellement parlant.

21/ L'œuvre d'un artiste contemporain, ça représente quoi pour vous ?

- Il semble qu'il devrait y avoir autant de réponses à cette question qu'il y a d'artistes. Malheureusement, l'art occidental souffre aujourd'hui d'une trop grande dépendance à son marché et il pâtit donc d'un manque de souffle, de liberté créatrice, de diversité, ceci étant imposé de facto et de manière intrinsèque par toute loi commerciale qui se respecte. Les marchands vendent toujours ce qui se vend – cela fait plus de cent ans que Coca-Cola vend encore et toujours ses mêmes bouteilles, et ça marche bien ! Pour ma part, je pense qu'un artiste contemporain, plus qu'à toute autre époque, doit se tenir à la fois en éveil et en recul des bruits du Monde, mais surtout à l'écoute de ses voix intérieures qui l'habitent et l'obsèdent, afin de construire une œuvre personnelle, percutante, jubilatoire, généreuse, universelle.